

LE CONSEIL SUPRÊME
rejette les réclamations
territoriales
de la Roumanie.

PIERRE LENOIR A ÉTÉ FUSILLÉ CE MATIN A 6 H. 30

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.250. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 13.00. — Adresse télégr. : Excel-Vars. 20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI
24
OCTOBRE
1919

Ne fais rien
que ton ennemi
ne puisse savoir.
SÈNEQUE.

M. CAILLAUX DEVANT LA COUR DE JUSTICE

PAR 100 VOIX CONTRE 36, L'ASSEMBLÉE REFUSE LA MISE EN LIBERTÉ PROVISOIRE



M^e DE MORO-GIAFFERI (X) ARRIVE AVEC SES SECRÉTAIRES

M. MORNET, AVOCAT GÉNÉRAL

M^e DEMANGE (X), L'UN DES AVOCATS DE M. CAILLAUX



PENDANT LA PREMIÈRE SÉANCE DE LA COUR DE JUSTICE : M. CAILLAUX, DEBOUT DERRIÈRE SES AVOCATS, S'ADRESSE AUX MEMBRES DE L'ASSEMBLÉE

Cette première séance avait attiré beaucoup de monde au Palais du Luxembourg. L'arrivée en taxi de M. Caillaux passa inaperçue vers midi et demi, mais celle des avocats portant leurs robes dans des sacs à main et leurs dossiers, celle du procureur, des avocats généraux et des principaux sénateurs furent très remarquées. Voici, pendant cette première audience : 1^o M. Antonin Dubost, président; 2^o M. Mornet,

avocat général; 3^o M. Lescouvé, procureur général; 4^o M^e Regnaud, avocat général; 5^o M. Bonet-Maury, secrétaire général de la présidence; 6^o M. Lardy, greffier; 7^o L'ex-lieutenant Gazier, greffier; 8^o M. Priolet, ex-commissaire de police du camp retranché de Paris; 9^o M. Joseph Caillaux; 10^o M^e de Moro-Giafferi; 11^o M^e Marius Moutet; 12^o M^e Demange, tous trois avocats de l'ex-président du Conseil.

Ayuntamiento de Madrid

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

19 SEPTEMBRE — 24 OCTOBRE

EN RUSSIE

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

L'IDIOT

par MIGUEL ZAMACOIS

A LA CONFERENCE

LE TRAITÉ DEVIENDRA
PROBABLEMENT
DÉFINITIF DE NOVEMBRE

C'est l'époque, d'après les indications du maréchal Foch, l'occupation des territoires à plébiscite sera effectuée.

Le conseil sur le même des Alliés s'est réuni, sous la présidence de M. Pichon, à la conférence de Versailles, en l'absence de M. Tardieu.

Le conseil a continué à s'occuper des questions de plébiscite, de la mise en œuvre du traité de Versailles. Il a pris en considération le rapport du comité d'administration des commissions de plébiscite.

Le maréchal Foch a été entendu ensuite, et a donné son avis sur les propositions de la commission de plébiscite.

Le conseil a décidé de continuer ses travaux, et de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

Le conseil a également décidé de se réunir à nouveau le 25 octobre.

PIERRE LENOIR DOIT ÊTRE FUSILLÉ
CE MATIN A 6 H. 25 à VINCENNESCondamné à mort par le 3^e conseil de guerre, Pierre Lenoir, au moment d'être fusillé le 19 septembre dernier, avait demandé à faire des révélations

IL FUT SURSIS À L'EXECUTION ET UNE ENQUÊTE FUT OUVERTE

Après trente-cinq jours de répit, le condamné a vu sa grâce rejetée pour la seconde fois par M. Poincaré.

Ce matin, à 6 h. 25, Pierre Lenoir aura payé sa dette. Ses révélations in extenso ont été refusées par le 3^e conseil de guerre.

C'est le 8 mai dernier que le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Le conseil de guerre avait, par six voix contre une, condamné à mort Pierre Lenoir, un coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indéniables, en France et en Suisse, entraîné des intelligences avec l'Allemagne.

Il est alors six heures et demie; Lenoir attend dans le greffe que son sort se décide, car M. de Molènes a insisté pour qu'il soit sursis à l'exécution.

C'est à 8 h. 30 seulement que le commandant Julien revient avec des instructions du sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire.

Pierre Lenoir échappe au peloton d'exécution.

Le 21 septembre, la Haute Cour est saisie des déclarations du condamné, et un supplément d'information est ordonné.

Mais les renseignements recueillis n'ont qu'une valeur contestable.

Le témoignage de Pierre Lenoir est écarté, et il ne lui est plus qu'une chance d'échapper au peloton d'exécution.

M. de Molènes fut reçu, hier soir, à 5 heures, par M. Poincaré. L'entretien fut assez long, mais le défenseur de Lenoir ne réussit pas à convaincre le président. La grâce fut refusée.

A 5 heures, ce matin, Pierre Lenoir a donc vécu à nouveau les minutes terribles de l'19 septembre, l'entretien suprême avec l'audience, les dernières confidences à son défenseur, M. de Molènes, la liste minutieuse de quatre-vingt-trois noms, qui est l'œuvre de Lenoir, conduit au polygone de Vincennes, puis le ramène au fort, où il doit donner sa dernière signature, c'est enfin la Caponnière, avec sa vision tragique du peloton immobile sous les armes, attendant le commandement bref qui doit faire justice.

L'19 septembre, la Haute Cour est saisie des déclarations du condamné, et un supplément d'information est ordonné.

Mais les renseignements recueillis n'ont qu'une valeur contestable.

Le témoignage de Pierre Lenoir est écarté, et il ne lui est plus qu'une chance d'échapper au peloton d'exécution.

M. de Molènes fut reçu, hier soir, à 5 heures, par M. Poincaré. L'entretien fut assez long, mais le défenseur de Lenoir ne réussit pas à convaincre le président. La grâce fut refusée.

A 5 heures, ce matin, Pierre Lenoir a donc vécu à nouveau les minutes terribles de l'19 septembre, l'entretien suprême avec l'audience, les dernières confidences à son défenseur, M. de Molènes, la liste minutieuse de quatre-vingt-trois noms, qui est l'œuvre de Lenoir, conduit au polygone de Vincennes, puis le ramène au fort, où il doit donner sa dernière signature, c'est enfin la Caponnière, avec sa vision tragique du peloton immobile sous les armes, attendant le commandement bref qui doit faire justice.

L'19 septembre, la Haute Cour est saisie des déclarations du condamné, et un supplément d'information est ordonné.

Mais les renseignements recueillis n'ont qu'une valeur contestable.

Le témoignage de Pierre Lenoir est écarté, et il ne lui est plus qu'une chance d'échapper au peloton d'exécution.

M. de Molènes fut reçu, hier soir, à 5 heures, par M. Poincaré. L'entretien fut assez long, mais le défenseur de Lenoir ne réussit pas à convaincre le président. La grâce fut refusée.

A 5 heures, ce matin, Pierre Lenoir a donc vécu à nouveau les minutes terribles de l'19 septembre, l'entretien suprême avec l'audience, les dernières confidences à son défenseur, M. de Molènes, la liste minutieuse de quatre-vingt-trois noms, qui est l'œuvre de Lenoir, conduit au polygone de Vincennes, puis le ramène au fort, où il doit donner sa dernière signature, c'est enfin la Caponnière, avec sa vision tragique du peloton immobile sous les armes, attendant le commandement bref qui doit faire justice.

L'19 septembre, la Haute Cour est saisie des déclarations du condamné, et un supplément d'information est ordonné.

Mais les renseignements recueillis n'ont qu'une valeur contestable.

Le témoignage de Pierre Lenoir est écarté, et il ne lui est plus qu'une chance d'échapper au peloton d'exécution.

M. de Molènes fut reçu, hier soir, à 5 heures, par M. Poincaré. L'entretien fut assez long, mais le défenseur de Lenoir ne réussit pas à convaincre le président. La grâce fut refusée.

A 5 heures, ce matin, Pierre Lenoir a donc vécu à nouveau les minutes terribles de l'19 septembre, l'entretien suprême avec l'audience, les dernières confidences à son défenseur, M. de Molènes, la liste minutieuse de quatre-vingt-trois noms, qui est l'œuvre de Lenoir, conduit au polygone de Vincennes, puis le ramène au fort, où il doit donner sa dernière signature, c'est enfin la Caponnière, avec sa vision tragique du peloton immobile sous les armes, attendant le commandement bref qui doit faire justice.

L'19 septembre, la Haute Cour est saisie des déclarations du condamné, et un supplément d'information est ordonné.

Mais les renseignements recueillis n'ont qu'une valeur contestable.

Le témoignage de Pierre Lenoir est écarté, et il ne lui est plus qu'une chance d'échapper au peloton d'exécution.

M. de Molènes fut reçu, hier soir, à 5 heures, par M. Poincaré. L'entretien fut assez long, mais le défenseur de Lenoir ne réussit pas à convaincre le président. La grâce fut refusée.

A 5 heures, ce matin, Pierre Lenoir a donc vécu à nouveau les minutes terribles de l'19 septembre, l'entretien suprême avec l'audience, les dernières confidences à son défenseur, M. de Molènes, la liste minutieuse de quatre-vingt-trois noms, qui est l'œuvre de Lenoir, conduit au polygone de Vincennes, puis le ramène au fort, où il doit donner sa dernière signature, c'est enfin la Caponnière, avec sa vision tragique du peloton immobile sous les armes, attendant le commandement bref qui doit faire justice.

L'19 septembre, la Haute Cour est saisie des déclarations du condamné, et un supplément d'information est ordonné.

Mais les renseignements recueillis n'ont qu'une valeur contestable.

Le témoignage de Pierre Lenoir est écarté, et il ne lui est plus qu'une chance d'échapper au peloton d'exécution.

M. de Molènes fut reçu, hier soir, à 5 heures, par M. Poincaré. L'entretien fut assez long, mais le défenseur de Lenoir ne réussit pas à convaincre le président. La grâce fut refusée.

A 5 heures, ce matin, Pierre Lenoir a donc vécu à nouveau les minutes terribles de l'19 septembre, l'entretien suprême avec l'audience, les dernières confidences à son défenseur, M. de Molènes, la liste minutieuse de quatre-vingt-trois noms, qui est l'œuvre de Lenoir, conduit au polygone de Vincennes, puis le ramène au fort, où il doit donner sa dernière signature, c'est enfin la Caponnière, avec sa vision tragique du peloton immobile sous les armes, attendant le commandement bref qui doit faire justice.

L'19 septembre, la Haute Cour est saisie des déclarations du condamné, et un supplément d'information est ordonné.

Mais les renseignements recueillis n'ont qu'une valeur contestable.

Le témoignage de Pierre Lenoir est écarté, et il ne lui est plus qu'une chance d'échapper au peloton d'exécution.

M. de Molènes fut reçu, hier soir, à 5 heures, par M. Poincaré. L'entretien fut assez long, mais le défenseur de Lenoir ne réussit pas à convaincre le président. La grâce fut refusée.

YOUNENITCH CONTINUE
SA POUSSÉE SUR PETROGRAD
DU CÔTÉ DU SUD-OUEST

Lenine lance un appel au prolétariat, et lui donne la promesse formelle de reprendre la ville si elle venait à être occupée.

COPENHAGUE, 23 octobre. — L'état-major de Younenitch annonce que la voie ferrée Petrograd-Peterhof-Oranienbaum a été coupée à la station de Serguiewka. La poussée continue vers Ligofo, au sud-ouest de Petrograd.

Les troupes avancent le long de la ligne Tawrovsk-Tsaritskoi-Selo.

Lenine a lancé un appel rassurant au prolétariat, l'exhortant à conserver Petrograd; mais, en cas de reddition, il promet de reprendre la ville.

Un appel de Bermonet au maréchal Foch

BALE 23 octobre. — On mande de Liban que le colonel Bermonet a prié le maréchal Foch d'intervenir pour éviter toute effusion inutile de sang russe, demandant notamment l'envoi immédiat d'une commission auprès de son armée.

A sa prière, il joint un appel à toute la France de lui prêter aide dans son œuvre d'annexionnement définitif du bolchevisme, pour le salut de sa patrie.

La journée de douze heures rétablie par les bolcheviks

ZEMCHIN, 23 octobre. — Par un radiotélégramme, le gouvernement de Moscou fait connaître qu'en raison des circonstances actuelles le Soviet de la défense nationale institue la journée de travail de douze heures.

Le gouvernement anglais mis en minorité

LONDRES, 23 octobre. — Le gouvernement a été battu par 145 voix contre 113, à la suite de l'adoption à la Chambre des communes d'un amendement à la loi restreignant l'entrée des étrangers en Angleterre.

L'amendement concerne les pilotes étrangers.

M. Bonar Law a demandé immédiatement l'ajournement de la Chambre à lundi.

Les commis de librairie écartent les offres faites

A la réunion tenue, hier, rue Grange-aux-Belles, les commis de librairie ont rejeté les propositions faites au syndicat par M. Belin.

Dans les messages, un accord est possible.

M. Buisson, secrétaire du syndicat ouvrier, a proposé à M. Delsalle, directeur des messageries Hachette, d'abandonner les nouvelles revendications, sauf réintégration du personnel du service de nuit.

M. Delsalle a répondu que cette réintégration des nouveaux indésirables.

Une nouvelle démarche sera faite aujourd'hui auprès de lui.

Les consommateurs du XVIII^e vont ouvrir un magasin de vente

Le comité de la Ligue des consommateurs du dix-huitième a décidé le transfert du siège social de la Ligue au 131, rue Ordener. Il a, en outre, envisagé l'ouverture d'un magasin de vente aux consommateurs, où les denrées coûteraient de 25 à 30 0/0 de moins qu'aux cours actuels. Enfin, il a dressé une liste de commerçants qui consentent une réduction de 5 à 10 0/0 aux adhérents de la Ligue.

L'affaire Landru

Le dialogue continué entre M. Bonin et Landru — dialogue éminemment simple. Le juge interroge et l'inculpé refuse de répondre. Cela peut durer longtemps.

Hier donc, M. Bonin a rappelé à Landru ses relations en 1915 avec la dame Héon, à laquelle il avait promis le mariage. L'installation commune en Tunisie, et qui disparut subitement, sans son mobilier.

Plusieurs témoins sont venus affirmer la joie de la fiancée et reconnaître Landru le fiancé d'alors. Imperturbablement, Landru ne se souvient de rien.

Et, comme le juge lui fait observer combien son attitude est étrange en présence des charges qui pèsent sur lui.

— Je ne suis pas coupable, dit-il, je n'ai pas à me justifier, répond-il simplement.

LA SOIRÉE DE BOXE

RENTREE DE MARCEL MOREAU

Marcel Moreau, qui fut, il y a quelque dix ans, notre indiscuté champion de France, poids moyens, va, ce soir, après une longue absence, remonter sur le ring parisien. Il y a quinze jours, il battait, à Lyon, le bon boxeur anglais Woodman. Il sera, ce soir, opposé, au Nouveau-Cirque, au cours de la soirée du Boxing Club, à l'excellent poids mi-moyen anglais Charlie Webster.

Il vient à Paris avec une longue liste de victoires dans son pays. Il sera donc, du plus haut intérêt de voir si Moreau est resté l'excellent combattant d'autan.

LE "TIP" remplace le Beurre

12, rue Rambuteau et 108, rue St-Lazare (21 fr. 95) 1/2 kg.

La Société NESTLÉ

FARINE LACTÉE

représent ses livraisons

Ayuntamiento de Madrid

Comme j'arrivais au bord du Liston — la rivière la plus pittoresque de France — avec le dessin de la traverser, j'aperçus le bachot du passeur qui s'éloignait vers la rive opposée. Un homme à bonne figure placide, debout sur la berge, remarqua mon désappointement :

— Il va revenir tout à l'heure, me dit-il doucement, et je vous passerai... C'est moi le passeur.

— C'est vous le passeur ? Alors, pourquoi ne passez-vous pas ?

— Le docteur m'a défendu de me fatiguer, rapport à mon cœur; alors, quand il fait chaud comme aujourd'hui, je permets aux gens trop pressés de se passer eux-mêmes.

— Mais qui ramène le bateau ?

— Le premier qui repasse dans l'autre sens.

— Et si personne ne repasse de toute la journée ?

— Ça serait rare.

— Mais tout de même, dans ce cas, personne d'ici ne pourrait plus traverser la rivière ?

— Non.

— Pourtant, dans un cas d'extrême gravité ?

— Ah! dans ce cas-là on pourrait essayer de passer quand même avec un autre bachot, qui est quelque part par là dans les roseaux, et que la commune de Dourdilly-sous-Monts (c'est le pays que vous voyez en face) a acheté il y a une quinzaine d'années à la suite d'une drôle d'histoire.

— Quelle drôle d'histoire ?

— Je vais vous la conter en quelques mots, en attendant que le bachot revienne; seulement, comme le soleil tape, rentrons dans la maison de l'Idiot.

Et l'homme se dirigea vers une maisonnette toute proche :

— Qu'est-ce que c'est que la maison de l'Idiot ?

— C'est la mienne... Mais ça n'est pas à cause de moi qu'on l'appelle comme ça, c'est à cause de celui qui était passeur avant moi, un innocent, un simple, un idiot, quoi !

J'entrai dans la salle unique :

— Alors, c'est ici la maison de l'Idiot ?

— Oui, et vous êtes chez vous...

— Merci. La drôle d'histoire ?

— Voilà. Voilà quinze ans il y avait, à Dourdilly, un garçon qui était un simple d'esprit, vu qu'il ne comprenait rien à rien, ne disait mot et n'en pensait pas plus. On l'appelait communément l'Idiot, même et surtout quand on lui parlait à lui-même. Comme il était solide, on lui avait donné la place de passeur.

On peut être intelligent, et être passeur quand même, comme voilà moi, mais l'intelligence n'est pas indispensable à la pratique du métier. Il suffit de bien ramer et de connaître le courant... Donc l'Idiot passait... Or, dans ce temps-là la fille du père

LES THEATRES

100

LA JOYEUSE
du Grand Hôtel
TIGRE SACRÉ
Gloire et douleur de Beethoven

Ayuntamiento de Madrid